



CULTURE

Chopin, roses et rossignols à Nohant

Le festival de la cité berrichonne voit passer la fine fleur du théâtre, de la littérature et de la musique

MUSIQUE CLASSIQUE

NOHANT (INDRE) - envoyée spéciale

Les pianistes le disent tous : venir jouer à Nohant (Indre), là-même où Frédéric Chopin passa sept grands étés de sa courte vie dans la gentilhommière familiale de George Sand, est une expérience mystique.

Arthur Rubinstein affirmait avoir vu le compositeur debout près du piano durant tout son récital. Tandis qu'Aldo Ciccolini, dont les deux premiers concerts marquèrent en juin 1966 l'acte fondateur du festival, devait toujours refuser d'être logé à une autre enseigne que celle de La Petite Fadette, l'unique auberge du petit hameau berrichon. Il aimait à se promener nuitamment sous le ciel nohantais, si l'on en croit l'écrivain et musicologue Jean-Yves Clément, qui programme depuis 1995 le Nohant Festival Chopin en tandem avec son président, le pianiste Yves Henry. Sans doute Ciccolini cherchait-il à pénétrer davantage le secret d'une musique si facilement adonnée au monde nocturne et peut-être a-t-il quelquefois perçu, à la faveur de l'ombre, le souffle perdu du compositeur polonais, mort à Paris le 17 octobre 1849 à l'âge de 39 ans.

Car rien n'a changé, ou si peu. «*La musique de Chopin, le chant des rossignols, l'odeur des roses*», tels que les décrivait Eugène Delacroix en 1842, sont toujours là. Comme les mânes de Balzac, Liszt, Marie d'Agoult, Dumas fils, Flaubert, Tourgueniev, Théophile Gautier, la chanteuse Pauline Viardot et bien d'autres, artistes, écrivains et penseurs, que l'auteur de *La Mare au diable* conviait chaque été avec largesse. Non loin du bassin des buis, il y a toujours un poulailler et une dizaine de poules nègre-soie prompts à en découdre avec le grain ou le vermisseau.

La fougue de la jeunesse

Dans cette retraite musicale et sentimentale nichée dans le sud du Berry, non loin de La Châtre, où l'on venait par la première ligne de chemin de fer qui relia Paris à Orléans à partir de 1843, «*Chip Chip*» composera les deux tiers de son œuvre pianistique, pas moins de cinquante opus, dont une quinzaine de chefs-d'œuvre absolus, de la célèbre *Sonate n°2 op. 35* «*Funèbre*» aux trois dernières grandes polonaises. Il y séjournera de 1839 (à l'exception de 1840) à 1846, date de sa séparation d'avec George Sand.

Le Nohant Festival Chopin fête cette année son jubilé. Il se tient

depuis 1968 dans l'ancienne bergerie du domaine – parois chaulées, charpente apparente. Une petite salle de 400 places dont on présume, à voir la queue qui serpente dans la cour attenante en ce matin du 19 juin, un taux de remplissage maximal pour le concert «*Tremplin-découverte*» de 11 heures.

Le pianiste français Geoffroy Couteau se produit à Nohant pour la première fois. Au programme, la *Première Ballade* de Chopin, et surtout Brahms : en 2005, le Français a remporté le Concours international Johannes Brahms. Il vient de sortir au printemps une intégrale remarquée chez La Dolce Volta. Un Brahms dépourvu de ses voluptés romantiques, dégagé de toute allégeance sentimentale, parfois dégingandé, parfois hallucinatoire, irrémédiablement tiré vers une modernité pré-debussyste (cf. la troisième des *Quatre ballades op. 10*). Un Brahms dont nous ne suivrons pas les *Danses hongroises* (n°7, 1 et 2), rhapsodiques au sens sauvage du terme, comme dépecées, qui ne méritent pas d'être traitées de la sorte.

Dans les vastes jardins qui entourent le domaine, un groupe de jeunes groupies coréennes s'impatientent en attendant le concert de 16h30 : le récital de leur jeune compatriote de 22 ans, lauréat

du prestigieux Concours Chopin de Varsovie 2015, Seong-jin Cho. C'est l'heure où le cimetière est désert. La romancière au cigare, morte en juin 1876, y repose, entourée de sa famille. De sobres tombes au pied d'un if centenaire. Bien loin de Chopin, inhumé au Père-Lachaise vingt-six ans plus tôt, le cœur scellé dans une urne de l'église franciscaine Sainte-Croix de Varsovie. Un bouchon de champagne qui saute a suspendu le tambourinage d'un pic épeiche. Les jeunes filles, en cercle sur une pelouse, ont entrepris de se «*selfiser*», une coupette à la main. Nohant prend, entre midi et deux, des airs de Glyndebourne.

En cinquante ans, les Fêtes romantiques de Nohant (devenues en 2010 le Nohant Festival Chopin, mondialisation oblige) ont vu défiler la crème du monde littéraire, musical et théâtral – d'Aldo Ciccolini à Pierre Fresnay, d'Elisabeth Schwarzkopf à Laurent Terzieff, de George Cziffra à Jessye Norman, Samson François, Emil Guilels, Yehudi Menuhin, Ivry Gitlis, Alexis Weissenberg, Ivo Pogorelich, Evgeny Kissin, et tant d'autres.

A la Bergerie-auditorium Frédéric Chopin, le public du matin a changé de tenue pour accueillir le prodige sud-coréen. Un jeune homme mince et élégant, qui ne jouera que du Chopin. Les quatre

Des archives remastérisées

A l'occasion de son jubilé, le festival commence la diffusion de cinquante ans d'archives, entièrement remastérisées, publiées sous le label Soupir Edition. Chaque volume associe deux disques – l'un consacré à un grand nom disparu, l'autre à de jeunes artistes parrainés post mortem. Deux numéros sont d'ores et déjà prévus. Le premier, hommage au «*fondateur*» du festival, reprend le dernier récital d'Aldo Ciccolini, en juin 2014. Il est couplé à des extraits de concerts de Jean-Paul Gasparian, Nariya Nogi et Jérémie Moreau, ainsi que du duo Tanguy de Williencourt et Bruno Philippe. Le second propose un concert donné en 1982 par le génial Youri Egorov, mort à 33 ans, les pianistes Szczepan Konczal et Sergeï Redkin se partageant l'autre CD.



Dans cette retraite musicale et sentimentale, Chopin composera les deux tiers de son œuvre pianistique

Ballades et les 24 Préludes. S'il partage avec Geoffroy Couteau d'avoir travaillé au Conservatoire national de Paris dans la classe de Michel Béroff, l'affaire s'arrête là. La séduction ne sera pas immédiate : les deux premières ballades ont à leur actif une très belle technique, mais leur interprétation semble un rien formatée. Il faudra la *Troisième Ballade* pour voir éclater le talent du pianiste coréen. Dans la légèreté dansante, à peine posée, d'une exposition thématique aux allures éminemment poétiques.

Souplesse, virtuosité, finesse nerveuse du toucher, Seong-lin Cho déploie alors sa magistrale palette de coloris, unissant à une folle virtuosité dont il ne fait nulle

extravagance une sensibilité délicate et bouillonnante à la fois. La suite des 24 *Préludes* se caractérisa par un art consommé de la dramaturgie, Cho donnant à chacune des pièces son poids exact de rêve, de lyrisme ou de sombre désespoir. Avec la générosité et la fougue de la jeunesse, le jeune homme donnera quatre longs *bis*, parmi lesquels une *Polonaise n°6* « Héroïque » tout simplement époustouflante.

Dehors, le temps est toujours suspendu. Bientôt, le chien Pistolet surgira au détour d'une ruelle, précédant l'âne sur lequel Chopin, de santé si délicate, aimait à se promener dans la campagne au côté de George, qui elle, est une marcheuse. Tous deux passeront pour rentrer sous l'énorme *Sophora japonica* qui veille toujours en sentinelle à l'orée de la roseraie. ■

MARIE-AUDE ROUX

Nohant Festival Chopin (Indre).
« 50 ans du festival », les 25
et 26 juin. Puis du 21 au 27 juillet.
Tél. : 03-02-54-48-40. De 15 € à 60 €. Festivalnohant.com.